

Jérôme Dumont

Un froid de loup

Rossetti & MacLane, 5

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3528-3

© Jérôme Dumont

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

— Alors Madame Rossetti, comment te sens-tu ?

— Comme une jeune mariée, évidemment ! Sauf que... Je risque peut-être de te décevoir, mais je pense continuer à m'appeler MacLane, si ça ne t'ennuie pas... La dernière fois que j'ai utilisé le nom de mon époux, ça ne m'a pas porté bonheur... Non pas que je sois superstitieuse... encore que...

Gabriel se rendit immédiatement compte qu'il avait levé un lièvre ; le sujet était sensible et il savait parfaitement pourquoi. Il se souvenait de leur première rencontre, à son cabinet, lorsqu'Amandine lui avait serré énergiquement la main en se présentant sous son nom d'épouse : Amandine Deschamps. Tout comme il se rappelait également de l'intégralité du dossier qui s'en était suivi. Il ne lui fallut pas plus d'un quart

de seconde pour décider que démarrer sa vie d'homme marié sous de tels auspices n'était pas la meilleure chose à faire.

— Ayant vécu avec toi cette épreuve, je ne peux évidemment qu'adhérer, Madame MacLane ! Et puis, quand on a un tel nom de famille, je comprends qu'on veuille en garder l'usage ! De toute façon, j'ai déjà mes habitudes avec toi, « Dine »...

— Tout à fait, « Gab' » ! Dis-moi. Comment veux-tu passer ta première journée d'homme marié ?

Un regard entendu de Gabriel apporta un début de réponse à Amandine, qui enchaîna immédiatement :

— Mais c'est pas vrai ! Il ne pense qu'à ça !

— Voilà, je le savais ! Sitôt marié, c'est fini... Tous les hommes que j'ai divorcé me l'ont confirmé : la jolie fiancée enamourée a vite fait de se transformer en apôtre de l'abstinence, dès que l'union est scellée !

— En tous cas, toi, tu n'as pas changé, toujours aussi cinglant ! Encore heureux que ce soit une des facettes de ta personnalité que j'aime.

Viens par là, tu vas voir que je ne suis pas devenue en l'espace d'une nuit la vilaine marâtre que tu dépeins...

Il n'en fallait pas plus à Gabriel pour replonger sous les draps, d'autant que la climatisation de leur chambre d'hôtel s'apparentait à celle d'une chambre froide... On avait beau être à Las Vegas, mais tout de même : il y avait de quoi attraper la mort !

C'était donc ça, la lune de miel : une envie aussi irrépressible que réciproque d'être proche de l'être aimé. Très proche même... Tout en se disant que son expérience professionnelle lui avait appris que la folle passion risquait de ne pas durer, il goûtait pleinement ce nouvel état qui était le sien. Leur mariage avait été expéditif et ils avaient mis un point d'honneur à convoler devant un sosie d'Elvis – il fallait bien ça pour énerver Martinez.

Même si leur union avait tout de la pantalonade d'ivrogne, Gabriel se sentait lié à présent de façon plus intense à Amandine. Le vieux routier des divorces se retrouvait jeune marié. Et il aimait ça.

*

Amandine avait mis à profit le temps passé par Gabriel sous la douche pour commander un petit déjeuner qui avait tous les attributs de la démesure de l'endroit : il y avait à manger pour une armée : muffins, bagels, œufs brouillés, saumon, saucisses et bacon avaient nécessité l'emploi d'une table roulante, un plateau ne suffisant pas à tout contenir.

— Tu veux ma mort, Dine ? Ça me change de mon croissant et de mon expresso...

— À Rome, on fait comme les Romains et ça nous permettra de tenir jusqu'à ce soir ; après tout, les petits déjeuners sont l'un des points forts de la gastronomie américaine. Alors, maintenant que tu es « rassasié », voudras-tu glisser le nez dehors ? J'ai eu une illumination tout à l'heure... Non Gab', pas celle-là... Disons donc que j'ai eu un « autre » genre d'idée, bien plus terre à terre, encore que... On pourrait aller survoler le Grand Canyon, en avion ou en hélicoptère : grands frissons garantis !

— Euhh... Autant je suis capable de prendre des risques en moto, autant je ne suis pas certain

d'apprécier de quitter ainsi le plancher des vaches, mais je ne peux rien te refuser en ce moment.

— Eh bien, l'affaire est entendue. Ce qui tombe bien puisque j'avais déjà réservé, juste au cas où... Du coup... tu devrais peut-être ne pas trop charger ton estomac...

Cette mise en garde anodine renforça la crainte de Gabriel, mais il était trop tard pour reculer.

Amandine avait mis les petits plats dans les grands : une limousine les attendait dans l'allée de l'hôtel.

— Dois-je considérer que c'est mon cadeau de mariage, Dine ?

— Ah ah ! Pour ça, je te suggère d'attendre de voir ce que je te réserve ! Les survols du Grand Canyon peuvent parfois s'avérer... épiques.

— Je commence à me demander si je ne préférerais pas en veuve... En tous cas, ça ne doit pas être si horrible que ça. Et puis, ça me fera quelque chose à te reprocher lorsqu'on divorcera !

— Une chance que j'apprécie ton humour si... particulier. Allez, arrête donc de galéjer et grimpe dans la limo !

Sans demander son reste, Gabriel s'exécuta avec un sourire, sans pouvoir s'empêcher de se

demander à quelle sauce il serait mangé. Peu importe ce qui l'attendait, autant se rendre avec classe sur les lieux de l'exécution !

Las Vegas était affriolante durant la nuit mais ressemblait à un chantier découvrant un entassement désordonné de néons dès qu'il faisait jour. Telle était la réflexion de Gabriel lorsqu'ils arrivèrent à l'héliport. Enfin, il fallait le dire vite. La démesure américaine était particulièrement flagrante dans le coin : les lieux tenaient plus de l'aéroport international que du modeste héliport auquel le terme faisait généralement penser.

Il y avait là une bonne vingtaine de hangars dont les enseignes étaient toutes plus tapageuses les unes que les autres.

C'est finalement devant une bâtisse entièrement recouverte d'une peinture camouflage que le chauffeur arrêta le véhicule, en se contentant de commenter :

— Profitez de votre vol ! Ces mecs sont plutôt cool. Ils ont quasiment réglé leurs syndromes post-traumatiques et volent comme personne !

Gabriel ne pouvait s'empêcher de buter sur « quasiment », qui n'était pas pour le rassurer.

Presque remis de leur stress post-traumatique ? Il acheva d'être inquiet lorsqu'Amandine répondit du tac au tac :

— Oui ! Mike n'a pas besoin d'être dans son cockpit pour planer !

Gabriel était de plus en plus circonspect et se demandait s'il n'était pas encore temps de reculer. Hélas, la limousine était déjà loin et Amandine se précipitait vers celui qui devait être le fameux Mike, qui l'accueillit avec un sourire jusqu'aux oreilles et une accolade qui aurait pu paraître suspecte aux yeux de n'importe quel passant.

— Mike ! Je suis si heureuse de te revoir ! Tu as l'air en forme ! Alex m'a dit que tu étais sobre depuis un an, c'est fantastique ! Félicitations, mon ami !

— Mandy ! Tu es radieuse ! Ouais, j'ai arrêté de boire car ça commençait à me coûter une vraie fortune et surtout, ma licence de vol était en jeu. Le choix a été facile...

OK. Une fois encore avec Amandine, la réalité dépassait – très largement – la fiction. Ce fameux Mike ressemblait à un mélange de

Chuck Norris, Clint Eastwood et Tommy Lee Jones. Drôle de cocktail, 100 % amerloque. Le genre que t'as pas envie de contredire, même après plusieurs bières. De ce point de vue, et sans la casquette élimée vissée sur la tête, il aurait pu être corse.

Amandine s'empressa de présenter Gabriel à son vieil ami :

— Mike, je te présente Gab', mon tout nouveau mari ! Ne déconne pas avec lui, c'est un avocat !

— Un avocat... J'imagine qu'il a d'autres compétences... utiles ?

Encore un qui devait apprécier les avocats. Gabriel avait vite compris que les avocats aux États-Unis, c'était surtout cool dans les séries TV. Dans la vraie vie, ils étaient encore plus détestés que les huissiers de justice... Un comble !

Il se contenta d'ajouter, avec un sourire entendu :

— Enchanté, Mike. Pour tout dire, je suis aussi motard. J'espère que ça aidera à me rendre plus attachant...

— Les motards sont des chochottes. Les vrais hommes volent.

Bon. C'était raté comme entrée en matière. Il ne restait plus qu'à jouer la provocation ou la condescendance. Étant donné qu'il s'agissait de son pilote, Gabriel opta pour la seconde voie :

— Eh bien, je suis peut-être un avocat doublé d'une chochette, mais ça n'a pas empêché Dine de m'épouser !

Après ce qui lui parut un interminable moment, Mike se mit soudain à rigoler à gorge déployée et gratifia Gabriel d'une monumentale claque sur l'épaule en s'adressant à Amandine :

— Il est drôle ! Je n'ai aucun doute que vous êtes faits l'un pour l'autre ! Votre vol sera mon cadeau de mariage !

Voilà qui promettait.

Ils se dirigèrent vers l'hélicoptère de Mike, un vieux Bell – Huey sorti tout droit d'un film de guerre. Il ne manquait que les mitrailleuses de chaque côté. En tous cas, pour le confort, ça s'annonçait spartiate : les sièges étaient des banquettes dont on pouvait jurer, même à cent mètres de distance qu'elles devaient être un sup-

plique pour les fessiers.

Alors qu'ils se dirigeaient vers l'hélico, Gabriel attrapa Amandine par le bras :

— Euh, tu es sûre qu'on va voler là-dedans ? T'as vu les banquettes, y'a même pas de ceintures de sécurité, je parie. Et les portes, elles sont où les portes ?

— Relax, Gab' ! On est dans le Nevada, il fait chaud. Et ces vieux bahuts ne sont pas climatisés, mais crois-moi, le rase-mottes là-dedans, c'est mille fois meilleur que Space Mountain !

— OK, Dine, faut que je te confesse un truc : j'ai le vertige en haut d'une chaise, moi !

— T'en fais pas, c'est pas méchant, et toute l'équipe de Stuff for Fun qui est venue ici lors du dernier CES en a redemandé !

— Oula ! Ça m'inquiète encore plus... Si ça plaît à tes ados attardés...

Amandine le gratifia de son sourire désarmant et Gabriel ne put qu'embarquer en maugréant. Il fallait bien tenir son standing. Reste que, de peu rassuré, il devint franchement inquiet lorsqu'il prit place dans l'appareil. Mais c'était trop tard pour reculer. Alors qu'ils commençaient à goûter

au « confort » des banquettes, le rotor s'ébroua paresseusement.

En tous cas, la sonorité rendait justice à tous les films qu'il avait pu voir. À contrecœur, Gabriel devait bien avouer que c'était sympa...

Amandine était en terrain connu : elle attrapa un casque et le mit sur ses oreilles tout en montrant d'un doigt celui destiné à Gabriel.

Tout ce qu'il entendit avant que l'hélico ne quitte le sol fut un tonitruant « *Rock on !* »

Le survol des zones habitées ne dura guère plus de dix minutes, après quoi ils se retrouvèrent rapidement en plein désert. Jusque-là, tout allait bien. Gabriel commençait à se rassurer et décrispa peu à peu ses doigts qui allaient finir par transpercer le rembourrage sommaire de la banquette.

Le répit fut de courte durée car soudainement l'hélicoptère se mit à plonger de façon vertigineuse !

Depuis qu'il avait embarqué dans la limousine, il se demandait à quoi ressemblerait la suite des événements. Et chaque instant qui passait le convainquait que ça serait pire que ce à quoi il

s'attendait !

Amandine était aux anges et s'amusait comme une gamine dans une fête foraine, pendant que son mari devenait livide. Et le pire, c'est qu'elle s'en rendait compte mais trouvait ça visiblement très drôle : elle le regardait, hilare et lui tapait sur la cuisse.

Mais Bon Dieu ! Qu'est-ce qu'il était venu faire dans cette galère ? Jeune marié, jeune marié, d'accord, mais là, c'était un coup à divorcer au retour. S'ils en revenaient !

Le grand huit continua pendant d'interminables minutes qui semblèrent autant d'heures à Gabriel. Ils volaient tellement bas que Gabriel avait l'impression qu'il n'aurait eu qu'à se pencher pour toucher le sol. Les virages s'enchaînaient à des angles vertigineux qui auraient dû être impossibles selon les lois les plus élémentaires de la gravité et de la physique. La seule chose qui le rassurait était la maîtrise du pilote, qui transparaissait à chaque changement de cap ou d'altitude. Il avait l'impression que l'appareil glissait sur des rails, même s'ils ressemblaient davantage à ceux de montagnes

russes qu'au petit train des Pignes !

Alors qu'il commençait à se résigner, l'hélico ralentit brutalement et se cabra tout en pivotant. Il se posa au milieu de nulle part. Enfin presque. Il y avait, à proximité de la zone d'atterrissage, deux tables de pique-nique en bois et des parasols repliés. Amandine ne demanda pas son reste, ôta son casque et fit signe à Gabriel de descendre.

Une fois sur la terre ferme, l'hélico repartit immédiatement après qu'Amandine eut attrapé un panier, non sans que Mike les ait gratifiés d'un pouce levé suivi d'un signe « deux » effectué à l'aide de son index et de son majeur.

— Euh, on fait quoi là, Dine ?

— On a deux heures pour profiter de la vue. En amoureux. Regarde-moi ça : le Grand Canyon est sous ton nez. Écoute le silence.

Effectivement. Le silence était d'autant plus assourdissant qu'il sortait de presque une heure d'un voyage en hélicoptère sans portes. Mais il fallait rendre ça à Amandine : la vue était à couper le souffle.

— C'est magnifique. Et j'apprécie aussi la

charmante attention de je ne sais pas qui : avoir pensé à installer des tables de pique-nique et des parasols ici, au milieu de nulle part, là où y'a pas un troquet, pas une mobylette, c'est fort. Très fort, même !

— Gab' ! Arrête avec ton anti-américanisme primaire ! Ça ne prend pas avec moi, je sais que tu n'es pas comme ça pour deux sous... Et tu ne me connais pas encore assez pour savoir que je n'allais pas venir les mains vides ?

Amandine ouvrit le panier, en sortit une bouteille de champagne et deux flûtes :

— Il fallait bien célébrer dignement notre union ! Alors, dis-moi, tu as aimé la balade ?

— Ah ! Il n'y a peut-être pas de bistrot, mais avec de telles munitions, ça sera parfait ! En ce qui concerne le voyage, disons qu'on a frôlé le divorce, surtout lorsque ton ami s'est mis à enchaîner les virages... C'est un miracle si je n'ai pas tapissé le cockpit avec mon déjeuner ! Mais, sérieusement, je ne suis pas à l'aise avec ce genre d'amusement, tu sais. Quand je te dis que je préfère le plancher des vaches, ce n'est pas une figure de style. Ça me stresse que t'as pas

idée.

— Allez, mon gros loup ! Un grand garçon comme toi !

— Si je n'avais pas été jeune marié, sur ma vie j'aurais demandé le divorce !

— Si tu n'avais pas été jeune marié, tu ne serais pas venu.

— Pas faux.

Elle le connaissait décidément plutôt bien et cette pensée calma toute velléité d'affrontement chez Gabriel. Une interrogation demeurerait :

— Alors, il revient dans deux heures Rambo ? À moins qu'il ne veuille faire un remake de « Portés disparus » ?

— Pas de panique ! Il est allé faire un saut à l'aéroport situé sur le sommet du Grand Canyon. Tu savais ça qu'il y avait un aéroport là-haut ?

— Franchement, non. Et je vivais très bien en l'ignorant. Cela dit, considérant l'endroit où nous nous trouvons, au milieu de nulle part, je trouve ça finalement rassurant.

— Profite de la vue et de la quiétude. C'est rare d'avoir l'endroit pour nous tout seul ; c'est le point de rendez-vous de tous les tours en

hélico et c'est miraculeux que nous soyons seuls à ce moment précis. À ta santé, mon chéri !

Au bout des deux heures prévues qui, cette fois, parurent bien courtes, Mike revint les chercher et Gabriel embarqua à regret dans l'appareil pour un vol de retour qui s'avéra néanmoins bien plus tranquille que l'aller.

Après des embrassades de circonstance, Amandine et Gabriel prirent congé de Mike et repartirent dans la limousine qui les attendait sur le tarmac.

Machinalement, Amandine sortit son téléphone, ce qu'elle faisait en moyenne une bonne cinquantaine de fois par jour. Non seulement c'était la plateforme de prédilection des jeux sociaux qu'elle créait avec sa compagnie, Stuff for Fun, mais c'était également une extension de son bureau, qui lui permettait de rester en contact avec son équipe, où qu'elle soit dans le monde.

Elle eut l'air intriguée en découvrant les notifications qui se mettaient à arriver à la queue leu leu dans son téléphone. Voilà ce qui arrivait quand on coupait son téléphone quelques heures. Sauf que cette fois-ci, elle trouva d'emblée l'accumulation de messages bizarres.

Gabriel lui demanda machinalement :

— Tout va bien ?

— Je n'en sais rien. En rallumant mon cell', j'ai reçu une bonne dizaine de SMS de Joana. Elle n'a pas l'habitude d'être aussi insistante... En tous cas pas avec moi ! Avec les mecs qu'elle poursuit de ses assiduités, je ne dis pas, mais là, ça ne lui ressemble pas. Attends. Je regarde.

Au fur et à mesure qu'elle lisait les SMS, ses sourcils se fronçaient et son air se crispa. Elle se contenta d'ajouter :

— Il y a un problème. Je dois tirer ça au clair.

Sans même attendre une réponse qu'elle n'avait du reste pas sollicitée, elle appela Joana. Aucune réponse au premier appel, ni au deuxième. Amandine se décida à laisser un message après sa troisième tentative.

— Joana, je viens de voir tes messages. Rappelle-moi s'il te plaît.

— Dine, que se passe-t-il ? Vous avez un souci avec un jeu ?

— Non. Le souci, c'est... Joana. Elle a eu beau ne m'envoyer que des SMS, je peux te dire, rien qu'à les lire, qu'elle est mal. Très mal. Je ne

l'ai jamais vue comme ça. Elle a l'air complètement... paniquée. Et ça ne lui ressemble pas. Tu la connais, c'est une fille sérieuse dans son boulot mais exubérante et toujours avec le mot pour rire. Ça m'inquiète.

Gabriel connaissait Joana pour l'avoir croisée à plusieurs reprises. D'abord chez Stuff for Fun, où elle l'avait engagé comme stagiaire en *community management* alors qu'il aidait Amandine à enquêter sur des malversations liées à ses jeux. Leur première enquête. Puis à Cannes. Amandine avait fait venir une partie de l'équipe de S4F pour le Festival. Et, même si Joana avait plus ou moins ouvertement dragué Gabriel, c'est elle qui l'avait convaincu de faire le premier pas avec Amandine. Rien que pour ça, il lui était redevable. C'est donc tout naturellement qu'il indiqua à Amandine :

— Y-a-t-il quoi que ce soit qu'on puisse faire pour elle ?

— Je n'en sais rien. Elle est injoignable pour le moment. Je vais essayer d'appeler Paul, mon VP production. Il en saura peut-être plus.

Paul répondit immédiatement à Amandine

qui, après les politesses d'usage, entra directement dans le vif du sujet. À voir sa moue dubitative, ce dernier ne devait pas avoir d'informations rassurantes au sujet de Joana. Gabriel essayait de décrypter les expressions sur le visage d'Amandine. Elle semblait anxieuse et ponctuait les explications de Paul par des « ok » ou des « hmmm, je vois ». Lorsqu'elle raccrocha, elle se tourna vers Gabriel et se contenta de lui indiquer :

— Paul n'en sait pas beaucoup plus. Jusqu'à hier, elle semblait tout à fait normale, exubérante et fofolle. Elle est arrivée ce matin au bureau avec une gueule jusque par terre, n'a pas dit un mot pendant tout le comité de direction et semblait soucieuse. Très soucieuse. Elle n'arrêtait pas de guetter son portable, comme si elle attendait un message très important, mais sautait à chaque notification de message émanant des autres téléphones. Finalement, elle s'est contentée de dire qu'elle ne « filait pas » et a pris congé précipitamment. Personne ne l'a revue depuis. Ça a dû se passer avant qu'elle ne m'envoie tous ces messages me demandant de la rap-

peler... Et ça me fait tiquer car je ne l'ai jamais vue ne pas répondre. Surtout quand elle demande à être rappelée.

— Est-ce que tu penses qu'elle a pu recevoir une mauvaise nouvelle, genre un décès ou quelque chose comme ça ?

— Pour être franche, je n'en sais vraiment rien. Elle n'a jamais beaucoup parlé de sa famille. Tout ce que je sais, c'est que son père est mort quand elle était très jeune. Et qu'avec sa mère, ça ne s'est jamais bien passé. Elle a eu une enfance vraiment pourrie : interventions de la protection de la jeunesse, placements temporaires dans des centres et familles d'accueil. Elle s'en est confiée à moi un soir que nous étions en voyage à San Francisco, mais n'en a pas dit beaucoup plus. Et je t'avoue que je n'ai pas cherché à en savoir plus. C'est le genre de sujets délicats sur lesquels tu n'insistes pas en général. Question de tact.

— Je vois ce que tu veux dire. Mais moi qui ne l'ai jamais connue que pétaradante, j'ai du mal à l'imaginer avoir vécu ce genre de jeunesse. De mon expérience, ça laisse en général des

traces qui sont rapidement perceptibles. À moins qu'elle n'ait cherché à exorciser tout ça par un comportement radicalement différent.

Si tu n'arrives pas à la joindre, je pense qu'on n'aura pas le choix. On finira notre lune de miel à Montréal. Il y a pire comme endroit. Enfin, on est quand même bientôt en décembre. J'espère juste que je ne vais pas trop me geler les fesses...

— Ça, je n'en jurerais pas, mais ne t'en fais pas, on t'équipera de pied en cap avec les doudounes si chères aux Français à Montréal... Tu auras l'air de partir en expédition dans l'arctique canadien !

— Ça manquait à ma panoplie... Après avoir cherché à me tuer d'une crise cardiaque en hélico, tu veux me faire mourir congelé ! Enfin... Je ne peux pas refuser ça à Joana.

Amandine attrapa la main de Gabriel et ajouta :

— Merci, Gab'. Joana a toujours été là quand j'avais besoin d'elle. Même si c'est toujours resté dans un contexte professionnel, je me sentrais vraiment minable de ne pas lui venir en aide. Et surtout, ça ne me ressemblerait pas.

— Je vais donc enfin affronter le froid polaire. Ça me fera des histoires à raconter à Nice ! Nous finirons notre *road trip* en Californie à un autre moment. Je n’oublie pas que tu dois me faire découvrir San Francisco.

— Oh, pour ça, ne t’en fais pas, enfin si tu n’as pas peur de tremper à nouveau dans les milieux technos interlopes... Ça te changera de ton quotidien : pègre et femmes en détresse...

Même s’il ne doutait pas que San Francisco devait regorger également de femmes à divorcer et d’individus au sens de la légalité plus ou moins élastique, il ne releva pas. Les fréquentations d’Amandine étaient, de ce point de vue en tous cas, largement plus conventionnelles que les siennes.

Quelques heures après leur retour à l'hôtel, Joana demeurait toujours injoignable. Il n'en fallut pas plus pour qu'Amandine réserve leurs billets d'avion pour Montréal. Le plus simple était de passer par Atlanta.

Il restait de la place sur un vol de nuit. C'était le plus rapide, même s'il y avait un temps de correspondance de plusieurs heures à prévoir durant cette escale.

Alors qu'elle bouclait sa valise, Amandine s'exclama soudainement :

— Oh ! J'allais presque oublier ! J'ai un cadeau pour toi, mon chéri !

— Mon chéri ? Est-ce que je ressemble à un chocolat ?

— Dis donc, c'est depuis que t'es marié que t'es devenu aussi agréable ?

— Je m'entraîne ! Martinez a été un bon

coach, mais je dois à présent voler de mes propres ailes, alors je me lance ! Comme dirait Robert : fais pas la gueule, t'es pas un monstre ! C'est juste que je n'ai pas l'habitude de me faire appeler « mon chéri », ça va nécessiter un temps d'adaptation, « ma chérie »...

Amandine donna le change avec une moue semi-dédaigneuse de circonstance et lui tendit une boîte rectangulaire. Le format d'un smartphone. Elle ajouta :

— C'est plus qu'un cadeau, c'est une nouvelle vie que je t'offre avec ça !

Interloqué, Gabriel déballa son cadeau. Ce n'était pas un téléphone. Ça ressemblait plutôt à des stylos.

— Chic, à chaque signature que je ferai avec, je penserai à toi !

— Regarde mieux, gros malin. C'est à chaque bouffée que tu aspireras que tu penserai à moi. Ce sont des e-cigarettes. Des cigarettes électroniques. Ça fait fureur en Chine et dans le reste du monde. Avec ça, c'est comme si tu fumais, la mauvaise haleine en moins, merci pour moi, et le goudron dans les poumons en moins, merci pour

toi !

Gabriel examina en détail les objets. Elle avait beau dire, ça ressemblait quand même à des gros stylos, à part leur extrémité, munie d'un bec. Il y avait un réservoir, sûrement destiné à recevoir du liquide, et un bouton plus bas. Sans lui laisser plus de temps à contempler l'objet, tel un coq devant un réveil matin, Amandine lui expliqua :

— Tu dévisses le réservoir et tu le remplis de liquide, avec ou sans nicotine dans le mélange. Et tu appuies sur ce bouton quand tu veux tirer une taf. Ça fait de la vapeur et hop, tu as inhalé ta came sans t'empoisonner. Enfin, en tous cas sans le goudron, l'ammoniaque et les autres saletés que le tabac contient. Ce sont des clients chinois qui m'ont fait découvrir ces engins. D'ailleurs, ça a été inventé là-bas. Et vu le nombre de gros fumeurs qu'ils ont, ça a tout de suite marché du tonnerre. J'ai même une relation qui s'est lancée dans ce business au Québec après que ces trucs ont changé sa vie !

— Il va falloir que j'essaie ça, mais je ne te promets pas de lâcher mes clopes, tu sais. J'ai

bien dû essayer d'arrêter de fumer une bonne trentaine de fois, mais en général, ça n'a duré que quelques heures...

— Ben justement, là, tu vas continuer à fumer, mais autre chose. De parfaitement légal, en plus. Bon, je ne veux pas jouer ma mère la morale non plus, alors si ça te dit d'essayer, fais-le, sinon, je vivrai avec ton haleine de cendrier. Ça ne m'a pas empêché de t'épouser, hein.

— Haleine de cendrier, ce qu'il ne faut pas entendre !

Ce cadeau avait piqué la curiosité de Gabriel. Après tout, il ne perdait rien à essayer et maintenant qu'il y repensait, il avait croisé pas mal de gens qui utilisaient ces trucs. Et qui en avaient l'air assez satisfaits.

Au bout de quelques minutes, il essaya de tirer une bouffée. Le temps de s'habituer à coordonner l'aspiration avec l'enfoncement du bouton, il exhalait sa première bouffée. Drôle de sensation. Il avait l'impression de fumer, sentait une saveur de vanille au fond de sa gorge, sauf que... C'était beaucoup plus léger. Il aspira une deuxième bouffée, puis une troisième. D'un air

amusé il lança :

— C'est rigolo. La fumée ne sent presque rien et je ne sais pas ce qu'il y a dans ce machin, mais ça détend... ! C'est pas pareil qu'une clope, mais, écoute, c'est cool !

Définitivement amusé par ce nouveau jouet, Gabriel répéta l'opération, sous l'œil amusé d'Amandine. Encore et encore. Elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— Bon, en dehors du fait que tu donnes l'impression de sucer un stylo, c'est pas mal ! Allez, c'est pas tout ça, mais il ne faut pas qu'on tarde à se pointer à l'aéroport. La sécurité risque de prendre du temps, avec tous les voyageurs qui vont et viennent à Vegas.

*

Malgré l'heure tardive, l'aéroport grouillait de monde, déversant et ramenant un flot quasi ininterrompu de fêtards en quête d'amusement et de sensations fortes.

Amandine, fidèle à son habitude, voyageait léger. Gabriel se félicitait de l'avoir imitée. Sauter l'étape de l'enregistrement offrait un gain

de temps non négligeable à l'arrivée, mais également au départ.

Tout dans le comportement d'Amandine confirmait qu'elle faisait partie de cette catégorie de voyageurs habitués à user leurs semelles dans les aéroports : elle se dirigeait d'un pas assuré dans les dédales des aérogares, ne perdait pas de temps, utilisait au maximum toutes les bornes automatisées disponibles.

— Dis donc, à te voir aller, je me dis que tu as dû en accumuler des points de grand voyageur...

— Tu n'as pas idée ! Mais tu vas goûter aux avantages de voyager avec moi. Pas de perte de temps, salons d'attente réservés aux grands voyageurs et, cerise sur le gâteau, je te fais surclasser en business !

— Et bien ça me changera du premier voyage que j'ai fait pour venir à Montréal. Tu m'as fait voyager en classe éco... Je ne te l'ai pas dit, mais je t'ai trouvée radine sur ce coup-là...

Amandine le considéra, l'air amusé. Elle lui répondit du tac au tac :

— Maître Rossetti, avec les honoraires que vous me preniez à l'époque, je me suis naturelle-

ment dit que vous aviez les moyens de vous offrir un surclassement... ! Sérieusement, tu m'en veux pour ça ?

— Non, je ne t'en veux pas, mais je me souviens parfaitement que j'avais trouvé ça un peu *cheap*, c'est vrai ! Enfin, maintenant que je suis marié à Madame MacLane, je vais pouvoir jouer mon rôle de prince consort avec un naturel désarmant, tu vas voir. Je vais faire ça très bien, j'en suis certain ! En fait, je pense même que je suis né pour ça !

— Je n'ai aucun doute là-dessus, figure-toi !

Effectivement, le rôle lui allait comme un gant et Gabriel trouva que l'attente dans les salons réservés aux grands voyageurs était fort agréable. Critiquer les conditions de voyage en classe affaires aurait relevé de la mauvaise foi la plus achevée. On était loin de son premier voyage pour Montréal !